

À chacun sa Schéhérazade : mythe, discours et poétiques To each his own Scheherazade: myth, discourse and poetics

Date de réception : 14/09/2022 ; Date d'acceptation : 17/10/2022

Résumé

Devenue un mythe, Schéhérazade, dont le nom résonne encore dans nos mémoires, est la figure emblématique d'un univers oriental, symbole d'un monde dominé par les hommes, représentant la femme belle et adulée mais faible et rebelle, souvent fantasmée et parodiée. Mais que sait-on réellement de cette femme tant désirée, ayant le secret de la séduction, de la parole et l'art de conter ? Celle ayant donné naissance à l'imagerie la plus surprenante du monde oriental. Pourquoi lit-on encore *Les Mille et Une Nuits* ? Comment s'empare-t-on de cette image féminine ? Quel imaginaire féminin et/ou féministe peut-elle dessiner en filigrane dans la littérature ? Quelles en sont les représentations sociales ? Comment certains refusent de s'inscrire dans sa lignée tandis que d'autres revendiquent cette filiation ?

À l'instar de quelques textes et différentes poétiques, cette étude pose la problématique de la mythification et de la démystification de l'image d'une femme orientale devenue un mythe sans cesse convoqué depuis l'ère orientaliste à travers une approche sociopoétique pour saisir le fonctionnement d'un imaginaire féminin et de ses variations, d'un discours-non des moindres sur ce que la figure mythique de Schéhérazade a suscité.

Mots Clés : Mythe, Orientalisme, Schéhérazade, Représentations sociales, Féminisme, Imaginaire féminin, Discours, Poétique.

**Meriem
BOUGHACHICHE**

Université Frères
Mentouri Constantine 1
Algérie

Abstract

Having become a myth, Scheherazade, whose name still resonates in our memories, is the emblematic figure of an oriental universe, symbol of a world dominated by men, representing the beautiful and adored but weak and rebellious woman, often fantasized and parodied. But what do we really know about this much desired woman, having the secret of seduction, speech and the art of storytelling? The one that gave birth to the most surprising imagery of the Eastern world. Why do we still read *The Thousand and One Nights*? How do we capture this feminine image? What feminine and/or feminist imagination can she draw implicitly in literature? What are its social representations? How do some refuse to be part of his lineage while others claim this filiation? This study poses the problem of the mythification and demystification of the image of an oriental woman who has become a myth through a sociopoetic approach in literary texts accounts for the functioning of a female imagination and its variations, of a discourse of Scheherazade.

Keywords : Myth, Orientalism, Scheherazade, Social representations, Feminism, Feminine imagination, Discourse, Poetics.

ملخص

بعد أن أصبحت شهرزاد أسطورة ، لا يزال اسمها يتردد صداها في ذاكرتنا ، هي الشخصية الرمزية لكون شرقي ، رمز لعالم يهين عليه الرجال ، تمثل المرأة الجميلة والمحبوقة ولكن الضعيفة والمتمردة ، التي غالبًا ما يتم تخيلها ومحاکاتها. لكن ما الذي نعرفه حقًا عن هذه المرأة المرغوبة للغاية ، والتي تمتلك سر الإغواء والكلام وفن سرد القصص ؟ تلك التي ولدت أكثر الصور إثارة للدهشة في العالم الشرقي. لماذا ما زلنا نقرأ كتاب ألف ليلة وليلة ؟ كيف نلتقط هذه الصورة الأثوية ؟ ما هو الخيال الأثوي و / أو النسوي الذي يمكن أن ترسمه ضميرًا في الأدب ؟ ما هي تمثيلاتها الاجتماعية ؟ كيف يرفض البعض أن يكون من نسله والبعض الآخر يدعي هذه البنية ؟

تطرح هذه الدراسة ، مثل بعض النصوص والشعرية المختلفة ، مشكلة أسطورة وإزالة الغموض عن صورة المرأة الشرقية التي أصبحت أسطورة يتم استدعاؤها باستمرار منذ عصر الاستشراق من خلال نهج اجتماعي لفهم أداء خيال الأنثى وتنوعاته. ، لخطاب - ليس أقله - حول ما أثارتها الشخصية الأسطورية لشهرزاد.

الكلمات المفتاحية

أسطورة ، استشراق ، شهرزاد ، تمثيلات اجتماعية ، نسوية ، خيال أثوي ، خطاب ، شعر.

* Corresponding author: boughachiche.meriem@yahoo.fr

Introduction

Histoires qui nous berçaient au cours des longues soirées d'hivers ou celles du Ramadan, livre de chevet ou objet d'étude, les contes des *Mille et une nuits* résonnent encore dans nos mémoires avec tant d'intensité et de fascination. Séductrice, envoûtante, belle, rebelle, énigmatique, tendre épouse ou conspiratrice de harem, Schéhérazade peuple encore les rêves d'ailleurs dans toutes les formes d'expression artistique.

Toutefois ces diverses représentations de la figure emblématique de l'univers oriental semblent, pour longtemps, accréditer l'idée d'une civilisation dominée par les hommes en alimentant des stéréotypes occidentaux sur le monde arabe : femme faible, soumise, aliénée, mystérieuse mais aussi et surtout rusée, habile et sensuelle, à la fois désirée et reniée, fantasmée et parodiée... Mais que sait-on réellement de cette femme ayant le secret de la parole et l'art de conter ? Pourquoi toute cette immense vague d'intérêt et de curiosité que portent les écrivains pour ce personnage devenu mythique ? Comment certains revendiquent cette filiation alors que d'autres refusent de s'inscrire dans sa lignée ?

Telles sont les interrogations traversant cette étude qui se propose de lire, dans une perspective sociopoétique, l'image de Schéhérazade à travers les représentations sociales et les imaginaires des écrivains pour lesquels la réception des *Milles et une nuit* oscille entre mythification et démythification créant des discours et des poétique autour de la sultane des nuits.

Du haut de sa civilisation si lointaine et de la muraille du harem, ce personnage demeure pourtant si proche de nous en ce qu'il incarne l'éternel féminin et le triomphe de la parole. Des auteurs s'en sont vite emparés façonnant à leur guise cette figure féminine à la fois mythifiée et désacralisée de l'ère orientaliste à l'ère de la mondialisation.

Mais quelle conception peut-on en tirer ? Faut-il s'en étonner quand on sait bien qu'on est passé des siècles d'exotisme à un monde interplanétaire où l'on constate de plus en plus le glissement des frontières et des genres.

Divers processus et modes d'écriture comme la réappropriation, l'imitation, la réactualisation, la transposition dans un autre univers et la parodie instaurent un dialogue permanent entre les textes et permettant de lire la réalité autrement. Mais que sait-on réellement de Schéhérazade et de son monde, l'Orient ?

Les Mille et Une nuits sont d'abord le témoignage, voire l'apanage, d'une tradition orientale du conte, cette tradition est devenue par la suite un modèle universel par son ancienneté supposée, son dynamisme, sa polyphonie, sa richesse et sa diversité. Caractérisés par un foisonnement manifeste ou latent de thèmes sur l'existence humaine, l'aventure, l'amour la mort dans une logique propre au conte oriental, les *Mille et une nuits* sont aussi une construction, certes imaginaire, mais informe sur un monde et dévoile ses arcanes. Ainsi tout est significatif : structure, personnages, discours, langage imagé, espace et temps.

La fonction historique, celle anthropologique ou encore philosophique est très significative dans l'approche de ce corpus mais dans le cadre de notre analyse, il convient de s'attarder sur sa fonction sociale ayant permis et engendré, entre autres, une écriture et une invention littéraire. C'est dans ce sens que *Les Mille est une nuit* sont l'expression d'une sorte de « mythologie orientale » dans les imaginaires des auteurs. À ce propos Nothrop Frye explique justement que : « *L'une des fonctions sociales premières d'une mythologie est de donner à la société une vision imaginaire de son contrat, de ses rapports permanents avec les dieux, avec l'ordre naturel et de son organisation interne.* » (1971 : 497). N'est-ce pas d'ailleurs le propre du mythe que d'articuler efficacement ces dimensions ? Les histoires contenues dans cette œuvre orientale, et de par leur diversité thématique, ne vont pas sans accentuer le désir de réappropriation de cet univers dont on a fait une expression singulière dans la littérature à travers les méandres de l'altérité.

Par ailleurs, l'incontestable triple fonction narrative et divertissante, répétitive et affirmative, spéculative et explicative des *Mille et une nuits* est incontournable dans la réception de cette œuvre qui demeure universelle.

Justement Schéhérazade est une figure omniprésente dans des œuvres appartenant à la littérature universelle se référant souvent à la conteuse des *Mille et une nuits*. Son image a ceci de particulier qu'elle a assigné à la parole féminine la mission de divertir un homme, Shahrayar, et de captiver son attention jusqu'à l'aube pour ne pas mourir cédant ainsi à ses caprices en se soumettant à sa volonté. C'est donc la parole qui permet de triompher de la mort annoncée, la ruse étant l'arme pour échapper au destin d'un dieu oriental et cruel, Chahrayar. C'est peut-être aussi dans ce sens que Schéhérazade est une figure mythique comparée, par exemple, à son homologue masculin Ulysse dans la version grecque de l'Antiquité occidentale.

Ces référents culturels, voire mécanismes intrapsychiques conscients et inconscients, sont bien ancrés dans la vie des individus et des groupes et sont évidemment constitutifs de la pensée ou de l'imaginaire des écrivains à travers les procédés littéraires qui rendent sensibles un réel structuré. Par conséquent, le processus de l'écriture, la création verbale et imagée, la dynamique des représentations nous conduisent vers une poétique, voire des poétiques.

Les écrivains créent ainsi des récits où l'on voit comment ils en sont partiellement conscients ou alors en opposition à ces représentations et dans les deux cas l'œuvre ne peut être conçue en dehors du contexte sociale de l'époque.

En d'autres termes, et selon une perspective sociopoétique, la manière dont l'auteur perçoit et juge la société est intéressante dans la mesure où elle permet de voir comment l'écrivain exprime et met en scène ces représentations qu'il partage et de voir également comment il les construit esthétiquement à travers l'œuvre littéraire. Car la finalité de la démarche sociopoétique à partir des représentations sociales est bien une véritable poétique.

Alain Montandon pense la sociopoétique comme un champ d'analyse qui, « *nourri d'une culture des représentations sociales comme avant-texte, permet de saisir combien celui-ci participe de la création littéraire et d'une poétique* ». Il explique aussi qu'il : « *s'agit moins de sociocritique, toujours plus ou moins victime d'une conception du reflet, que d'une poétique au sens étymologique du terme, qui prend en compte les représentations sociales comme éléments dynamiques de la création littéraire. Il s'agit d'analyser la manière dont les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son écriture même* ».¹

Récit de l'imaginaire collectif, à la fois protéiforme et multifonctionnel, déroutant, insaisissable et paradoxal, Schéhérazade est non seulement le mythe qui nous renseigne sur un certain imaginaire féminin mais aussi masculin et social. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre analyse du personnage des *Mille et Une nuits*, un modèle social de la vie orientale et c'est justement à ce niveau qu'interviennent les stéréotypes, les fantasmes, les représentations sociales et leurs mises en scène dans la littérature.

1-Aux origines du mythe orientaliste

La figure de Schéhérazade fait son entrée dans les œuvres littéraires en Occident depuis l'avènement de la traduction du conte par Antoine Galland l'orientalisant davantage et donnant le coup d'envoi à une écriture viatique et exotique propre aux canons esthétiques du XIXe siècle où l'Orient devient « *l'invention de l'Occident* » comme le postule Edward Saïd dans sa théorie postcoloniale : un Orient double de l'Occident, son contraire, l'incarnation de ses craintes et de son sentiment de supériorité. De ce fait, l'auteur pense l'orientalisme en ces termes : « *J'ai employé le terme d'orientalisme pour décrire l'approche occidentale de l'Orient ; c'est la discipline par laquelle l'Orient était (et est) systématiquement abordé, comme sujet d'étude, de découverte et de pratique. Mais j'ai encore utilisé ce mot pour désigner la*

¹Alain MONTANDON, CELIS, Université Clermont Auvergne. « Sociopoétique », *Sociopoétique* [En ligne], *Mythes, contes et sociopoétique*, mis en ligne le 13/10/2016, URL : <http://sociopoetiques.univ-bpclermont.fr/mythes-contes-et-sociopoetique/sociopoetiques/sociopoetique>.

collection de rêves, d'images et de vocabulaire dont dispose celui qui essaie de parler de ce qui se trouve à l'est de la ligne de partage », écrit-il p.91.

La métaphore du double, du contraire et du féminin est révélatrice de l'idéologie orientaliste allant du point de vue philosophique à celui culturel en passant par le politique et l'économique. Et c'est dans la littérature que s'illustre notamment et parfaitement le projet orientaliste à travers des œuvres représentatives d'un esprit dix-neuviémiste impérialiste et misogyne où l'on voit apparaître un Occidental, certes féru d'Orient, mais armé de représentations fantasmagoriques.

2- Les Mille et une nuits : une charte pour lire l'Orient en Occident

Les Mille et une nuits constituent pour les écrivains occidentaux une carte pour lire l'Orient. Ces derniers concourent à leur tour à informer et à donner consistance à leurs représentations : l'initiation, le mysticisme, la rencontre de Schéhérazade, des harem clos et secrets, le soleil chaud, l'opium... mais c'est aussi et surtout une image de soi qui est recherchée derrière ces représentations magnifiées d'un Orient à l'image des *Milles et une nuit*.

Gérard de Nerval place sa quête de sens sous le signe d'un Orient ésotérique à travers la métonymie du voile féminin partant des femmes du Caire jusqu'à la déesse Isis en passant par les sultanes représentant l'idéal féminin que l'Occidental recherche et recrée au gré de ses fantasmes dans son aventure orientale et mythique.

Pour Théophile Gautier, le désir d'Orient est inséparable d'un imaginaire prétexte à l'altérité féminine exprimant une douce et romantique misogynie à travers la représentation des mystérieuses, séduisantes et fatales figures de femmes les inscrivant dans le registre fantastique pour résoudre les énigmes de soi quant à une thématique chère à l'écrivain : la crainte de la femme, la métaphore de la mante religieuse et la fatalité féminine.

Par ailleurs, c'est par la parodie et le détournement que Théophile Gautier nous présente, dans *La Mille et deuxième nuits*, une charmante et pauvre Schéhérazade qui, en panne de récits, vient solliciter l'auteur pour lui donner une histoire car : « *il faut que demain matin, à l'appel accoutumé de ma sœur Dinarzade, je dise quelque chose au grand Chahrayar, l'arbitre de mes destinées, cet imbécile de Galland a trompé l'univers en affirmant qu'après la mille et unième nuit le sultan, rassasié d'histoires m'avait fait grâce, cela n'est pas vrai, il est plus affamé de conte que jamais, et sa curiosité seule peut faire contrepoids à sa cruauté* », dit-elle, p.265. Cette scène de parodie n'est autre que l'occasion pour l'auteur d'évoquer des soucis qui le tourmentent : « *Votre sultan Chahrayar, ma pauvre Schéhérazade, ressemble terriblement à notre public ; si nous cessons un jour de l'amuser, il ne nous coupe pas la tête, il nous oublie, ce qui n'est guère moins féroce. Votre sort me touche, mais qu'y puis-je-faire ?* » Ibid.

Ainsi d'une manière ou d'une autre, dans ces représentations, il en ressort que le désir d'Orient de ces écrivains est à rattacher à une quête de soi. Au-delà d'un simple exotisme, les écrivains trouvent dans le mythe oriental un moyen salutaire pour leur propre quête.

Cependant, si dans leurs œuvres, les écrivains occidentaux représentent de la façon la plus poétique l'Orient, une lecture herméneutique permet de critiquer la conception orientaliste traditionnelle en tant qu'écriture impérialiste, métaphore d'un Orient considéré comme féminin pour l'Occident masculin et que derrière une prétention objectiviste et scientifique, l'orientalisme dissimule une forme d'impérialisme qui, dans ce cas, est de l'ordre du culturel.²

3-Schéhérazaïde entre mythification et démythification

À l'autre rive de la Méditerranée que retenir réellement de cette référence récurrente des écrivains du monde arabe à Shéhérazade ? Pourquoi l'héroïne des *Mille*

² Cf les critiques sur la peinture orientaliste des odalisques du XIXe siècle et l'ouvrage d'Edward Saïd.

et une nuits est-elle si souvent invoquée ? Il va sans rappeler que le conte est perçu comme un héritage, une parole primordiale léguée par l'aïeule dont les descendantes du Maghreb et du Moyen Orient, contrairement à elle, écrivent.

Courageuse Schéhérazade, obligée de tenir son sultan en haleine pendant mille et une nuits alors qu'une seule heure suffit pour un conteur de souk de charmer son auditoire, est désormais l'archétype de la conteuse qui parvient à suspendre définitivement la sentence de mort en cultivant le désir d'en savoir plus, le désir d'attendre et le désir de femme avec un roi, jadis sanguinaire, renonçant volontiers à son despotisme, à la loi cruelle qu'il s'était imposée

C'est justement cette victoire de Schéhérazade qui intéresse le plus dans les représentations sociales et particulièrement la plume féminine. De ce fait, Schéhérazade est perçue comme un mythe que l'on s'approprie avec bonheur et fort heureusement comme en témoigne *Ombre sultane* d'Assia Djebar. Par allusion aux personnages féminins des *Mille et une nuits*, Schéhérazade et Dinarzade, l'auteure met l'accent sur le couple sororal et médite longuement sur la solidarité féminine dans la société patriarcale.

De son côté, Fatima Mernissi dans *Rêves de femmes : une enfance au harem*, nous livre les impressions d'une fillette fascinée par Schéhérazade. Vivant selon la tradition maghrébine dans la vieille médina de Fès des années 40 entourée de beaucoup de femmes (grands-mères, mère, tantes et cousines), ces femmes vulnérables, complètement et manifestement dépendantes des hommes, elles ignorent tout du monde extérieur. Elles n'avaient jamais manifesté la moindre confiance en elles mais en dépit de cette apparence et en «*féministes cloisonnées*», elles sont arrivées à bâtir une certaine identité, elles vivaient des moments de liberté en imitant Shéhérazade par la mise en scène de ses histoires sur la terrasse, leur seul espace d'ouverture sur le monde.

À travers ces spectacles de chant et de danse, c'est l'occasion pour ces femmes de méditer sur leur condition. Pour la fillette, ces contes lui donnaient envie de devenir adulte voulant apprendre l'art de conter dans la nuit : «*en apprenant, disait-elle, les talents d'une conteuse, l'art de parler dans la nuit pour plaire à un roi, c'était là le destin des femmes, elles passent leur vie à se perfectionner dans ce genre de choses*», p.18. Sous ce regard faussement naïf, l'auteure propose, à travers le motif du harem, sa symbolique et un certain «*esprit de sérail*», une réflexion sur le thème de la libération de la femme marocaine : «*Dans notre partie du monde, Schéhérazade est perçue comme une courageuse héroïne, l'une de nos rares figures mythiques de femmes qui ont le pouvoir de changer les êtres et le monde. Fin stratège, extraordinairement intelligente, grâce à ses connaissances de la psychologie et de la nature humaines, elle parvient à renverser les équilibres de pouvoir.*» pp.265-266. C'est le cas également de Kachachi Inaam dans *Paroles d'Irakiennes*. *Le drame irakien écrit par les femmes* où l'écrivaine place Schéhérazade aux origines de la parole féminine, avec une seule différence, c'est que Shahrazade trompait la mort grâce au conte alors que les Irakiennes d'aujourd'hui trompent la mort par l'écriture, écoutons Inaam Kachachi exprimant poétiquement ce paradoxe :

La légende dit que Shahrazade,
Dans le Bagdad des Mille et Une nuits,
A trompé la mort avec le récit.
Le soir, elle commençait un conte
Et cessait aux aurores la parole consentie.
Ses petites filles, aujourd'hui, usent
A peu près de la même ruse :
Elles trompent le destin avec des écrits
Qui en disent plus vrai
Que tous les bulletins du monde.

Toutefois, cet héritage et ce modèle d'un personnage féminin courageux défiant la mort par la ruse et la sagesse opère autrement chez d'autres écrivaines comme Salima Ghazali qui parodie le conte dans une stratégie scripturale annoncée par le titre *Les Amants de Schéhérazad*, une rhétorique de renversement de rôle et de situation du personnage en jouant avec le ton du texte en présentant une Schéhérazade vengeresse.

Ainsi et après des siècles d'âge d'or dans la réception de Schéhérazade où la voie était grande ouverte à l'avènement de la sagesse féminine, du verbe et ses dérivés pour vaincre un roi despotique, ce personnage mythique devient embarrassant au point de vouloir l'enterrer.

4-Schéhérazade ou la fin d'un mythe ?

C'est à travers une rhétorique accusatrice que la Tunisienne Fawzia Zouari fustige les « *subterfuges de survie de Schéhérazade* » dans son essai *Pour en finir avec Shahrzade* et dont le titre annonce bien la couleur.

En effet, l'auteure s'insurge contre ce que représente pour elle l'image de la conteuse des *Mille et une nuits* : « *Je renie, dit-elle, la légitimité d'un principe qui prétend me soustraire à l'injustice par le seul moyen de la ruse ; (...) je m'élève contre celle qui protégea sa vie en faisant oublier sa personne. Celle qui troqua contre les murmures de l'amour partagé le chapelet des passions tierces* », p.11.

Pour Fawzia Zouari, Shéhérazade est l'image même de l'aliénation féminine, c'est dire que lorsqu'elle sauve sa vie, elle aliène son existence. Ruse et subterfuge, soumission ancestrale aux valeurs patriarcales, tout cela n'est que pérennisation d'une certaine image de la femme faible mais habile, usant de toutes sortes d'artifices pour triompher de la force masculine et l'auteure crie haut et fort pour dire qu'il est temps *Pour en finir avec Shahrzade*, que les femmes arabes se délestent de l'image de la conteuse, affirment leur individualité et s'autorisent à raconter leur intimité.

Sur un ton plus provoquant, la libanaise Joumana Haddad déclare avoir tué Shéhérazade dans son essai s'adressant au lecteur occidental en l'apostrophant ainsi : « *Si vous abordez ces pages en quête de vérités que vous croyez déjà connaître, de preuves que vous pensez déjà avoir ; si vous espérez être conforté dans votre vision orientaliste ou rassuré quant à vos préjugés anti-arabes ; si vous vous attendez à entendre l'incessante berceuse du conflit des civilisations, mieux vaut ne pas poursuivre. Car je ferai dans ce livre tout ce qui est en mon pouvoir pour vous décevoir* », crie-elle ou écrit-elle dans une double contestation.

L'entreprise de démythification du personnage mythique des *Mille et une nuits* s'annonce dès le titre par la mise à mort : *J'ai tué Shéhérazade : confession d'une femme arabe en colère*. La deuxième partie du titre n'est autre que l'illustration d'un certain ou nouveau féminisme arabe qui passe par une déconstruction de l'image de Shéhérazade car, selon l'auteure, la tuer c'est à la fois vivre et penser en femme plus libre sans craindre l'hégémonie masculine, sans être dans l'obligation d'amadouer, encore moins faire plaisir à qui que ce soit et que le véritable ennemi de Shéhérazade n'est autre que la femme elle-même.

En effet, ce discours féministe de tuer Schéhérazade rime bien avec celui de la fin de l'éternel féminin tel que le représente le féminisme occidental avec Sapho, Virginia Woolf, Olympe de Gouge pour n'en citer que quelques-unes. Et bien avant *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, texte ayant révolutionné la pensée féministe européenne au tournant du XX^{ème} siècle, nombres d'auteurs ont fait appel à l'Histoire, à la sociologie, à la psychanalyse et à la philosophie pour repenser le féminin sous un jour nouveau. Cette pensée, qui s'élargit dans le monde, conduit à une autre conception du féminin où : « *l'on commence à comprendre qu'il s'agit de rôle imposé par une société où les hommes imposent des modèles de pensée, une conception des relations entre les sexes (...) en termes de genre et non pas de sexe* ». ³

Dans toutes ces représentations sociales, aussi éloignés dans le temps que dans l'espace et aussi différents sur le plan esthétique qu'idéologique, se manifeste une parenté du personnage mythique de Schéhérazade, des représentations derrière lesquelles se cache une volonté de mettre à nu des obsessions et surtout de confesser sur le

³ Dominique Rollando, « Beauvoir aujourd'hui » in *Femmes dans le monde. Le français dans le monde*, N° 358 Juillet-août 2008, pp. 46-47

féminin faisant ainsi apparaître une mythologie personnelle à travers diverses poétiques.

Cette figure d'autorité a suscité dans le champ européen des « effets-Schéhérazade » qu'il faut saisir et resituer dans leurs contextes d'apparition, selon des moments historiques bien déterminés.

Le personnage de Schéhérazade marque ainsi un tournant entre une mythologie orientale et une ère féministe s'interrogeant à partir d'elle et autour d'elle engendrant des variantes et des variations de sens dans les réécritures sur Schéhérazade. Ces réécritures invitent donc à une pensée en mouvement dans le monde arabe particulièrement chez des écrivaines dans leurs contestations et leur quête de nouvelles voies qui visent à définir autrement l'identité féminine dans un jeu de communications, de résonances où l'analogie fait sens et le détournement aussi dans un refus de l'esprit de système.

Références

- CHEBEL, Malek (1996), *La féminisation du monde. Essai sur Les Mille et une nuits*, Payot, Suisse.
- CHEBEL, Malek (2003), *L'esprit de sérail. Mythes et pratiques sexuels au Maghreb*, Payot & Rivages, Suisse.
- DJEBBAR, Assia. (2006) *Ombre sultane*, Albin Michel, Paris. (Paru en 1987).
- GAUTIER, Théophile (2011), *La Mille et deuxième nuits*. Omnibus. (Intégrale des nouvelles. Édition établie par Claude Aziza).
- GHAZALI, Ghazali (2001), *Les Amants de Shahrzade*. Marsa, Alger.
- HADDAD, Joumana (2010), *J'ai tué Schéhérazade. Confession d'une femme arabe en colère*. Actes Sud. Sindbad. Traduit de l'anglais par Anne-Laure Tissut.
- KACHACHI, Inaam (2003). *Paroles d'Irakiennes. Le drame irakien écrit par les femmes*. Le serpent à plume.
- *Les Mille et une nuit* (1965), Flammarion, Paris. Traduit par Antoine GALLAND.
- MONTANDON, Alain. CELIS. « Sociopoétique », *Sociopoétique, Mythes, contes et sociopoétique* mis en ligne le 13/10/2016, URL : <http://sociopoetiques.univ-bpclermont.fr/mythes-contes-et-sociopoetique/sociopoetiques/sociopoetique>. Page consultée 16 mars 2019.
- MERNISSI, Fatima (1996), *Rêves de femmes : une enfance au harem*. Albin Michel, Paris. Traduit de l'anglais par Claudine Richetin.
- NERVAL, Gérard de (1980), *Voyage en Orient II* tomes, Flammarion, Paris.
- ROLLANDO, Dominique (Juillet-août, 2008), « Beauvoir aujourd'hui » in *Femmes dans le monde. Le français dans le monde* N° 358 pp. 46-47.

- SAID, Edward (2006), *L'Orientalisme : l'Orient crée par l'Occident*, Seuil, Paris, Coll. « La Couleur des Idées ». Texte original : *Orientalism*, 1978. Traduit de l'américain par Catherine Malamoud. 1980 pour la première édition française.
- ZWARI, Fawzia (1996), *Pour en finir avec Sherazed*. Cérès, Tunis, Coll. « Enjeux ».